

## Editorial de père Nicolas Lacaille pour « Les feuillets de Saint-Jean » de décembre 2011



C'est le mystère indicible de l'Incarnation que nous allons vivre. Le Christ vient dans le monde, Lui qui n'est pas de ce monde mais qui en est le Créateur. Alors tout autour peut paraître insignifiant et, devrait même nous paraître insignifiant. C'est le Royaume qui nous est ouvert « ici et maintenant », ce Royaume dont nous sommes à la fois habitants et bâtisseurs ! Puisque nous sommes appelés à suivre le Christ, son enseignement ; à mettre en œuvre par notre foi, nos prières, notre liturgie incessante tout ce qu'Il nous a confié, pour accomplir sa volonté en vue du Salut. Il n'y a pas de mots pour imaginer, pour cerner ce mystère. On peut contempler l'icône de la Nativité qui nous en offre tous les aspects, l'humanité déconcertée et stupéfaite, la présence divine, le cosmos soumis et en fête, l'annonce du tombeau et donc de la Résurrection, de Pâques... Il n'y a pas de mots pour dire ce bouleversement.

Que nous vivions pleinement ce carême ou non, que nous participions ou non aux offices de l'Avent, nos âmes sont « interpellées » par cette approche de la Nativité du Christ, plus peut-être que pour Pâques, parce qu'autour de nous tout invite à la « Fête », tout l'impose même ! Certains sont dans la joie des préparatifs, mais pour d'autres il s'agit d'une épreuve. La charge émotionnelle que représente « Noël » peut engendrer une vraie souffrance par les souvenirs, les manques... Ce qui signifie que nous appartenons bel et bien à ce monde et que si nous pouvons en « déposer tous les soucis », nous ne pouvons ni ne devons, certainement pas, nous y soustraire. Et c'est bien le moment de se souvenir que, si les chrétiens sont « dans le monde mais pas de ce monde », c'est parce qu'ils sont le « sel de la terre » et que leur responsabilité est immense et aussi mystérieuse que l'événement que nous allons célébrer !

A propos du « monde », cette année la fête se trouve perturbée par un climat délétère. Elle est moins arrogante, moins extravagante, moins consommatrice... Un peu moins ! Sans pour autant retrouver son sens profond ! C'est la crise bien entendu ! Aurait-elle du bon ? On ne peut dire une chose pareille, tant les victimes sont nombreuses et cruellement touchées. Mais... Je voudrais vous proposer la lecture des propos tenus par Mgr Anastase, archevêque de Tirana et de toute l'Albanie (vous trouverez cette réflexion sur [www.orthodoxie.com](http://www.orthodoxie.com) en date du 6 décembre 2011). Certes, Mgr Anastase s'adresse au peuple grec, mais ses propos nous concernent nous aussi, je le crois, directement. Tout en fustigeant les outrances d'un système, il dénonce notre connivence avec celui-ci, nos propres bassesses, nos mensonges et autres arrangements douteux. Il ne s'agit pas de se flageller, mais de prendre conscience de notre duplicité pour arriver au repentir, à la conversion. Il ne propose pas de révolution, ni de soumettre la société à nos valeurs, simplement de nous convertir.

Je ne reprendrai ici que la citation finale que propose Mgr Anastase : « L'amour parfait bannit la crainte » (1Jn 4 : 18). Sans doute craignons-nous souvent de vivre pleinement notre foi, parce que nous ne voyons que les contraintes d'un tel engagement. C'est alors que nous commençons à transiger avec ce que nous savons être juste. Il ne s'agit pas de « morale » mais effectivement d'Amour : « celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour », dit aussi Jean.

La Nativité du Christ montre l'Amour parfait et absolu de Dieu pour notre humanité et pour toute la Création. C'est pourquoi nous fêtons cet événement, cet « avènement », avec joie, foi et amour.

---